5 CENTIMES

L'Avenir DE ROUBAIX TOURCOING

5 CENTIMES

Fondé en 1893 — Fondé en 1893

Téléphone : A LILLE 1re 128 — A ROUBAIX 1re 128 — A TOURCOING 1re 128

ABONNEMENTS — Nord et Départements limitrophes . . . 4 fr. 50 . 9 fr. 18 fr. — Autres Départements . . . . . 5 fr. 50 . 11 fr. 22 fr. — Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de poste

PUBLICITÉ — Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Vendredi 8 Mai 1914

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 1914

SCRUTIN DE BALLOTTAGE

POUR LE NORD

DUNKERQUE. — 1re Cir. **DEFOSSÉ**

LILLE. — 6e Circonscript. **DUBLED**

VALENCIENNES. — 1re C. **P. MELIN**

LILLE. — 2e Circonscript. **H. GHESQUIÈRE**

LILLE. — 8e Circonscript. **INGHELS**

VALENCIENNES. — 3e C. **F. LEFEBVRE**

LILLE. — 3e Circonscript. **G. DELORY**

LILLE. — 9e Circonscript. **DUCARIN**

AVESNES. — 1re Circons. **PASQUAL**

LILLE. — 5e Circonscript. **RAGHEBOOM**

DOUAI. — 2e Circonscript. **L. GUISLAIN**

AVESNES. — 2e Circons. **D'DEFONTAINE**

CAMBRAI. — 1re Circons. **LE ROY**

POUR LE PAS-DE-CALAIS

ARRAS. — 1re Circonscr. **R. BRIQUET**

BETHUNE. — 2me Circ. **U. SORRIAUX**

BOULOGNE. — 2me Circ. **SALEMBIER**

ARRAS. — 2me Circonscr. **LOTH**

BOULOGNE. — 3me Circ. **N. BOULANGER**

Entre les deux Tours de Scrutin

Les procédés de M. le Baron. - « L'Avenir d'Arras » journal vraiment républicain. - Le devoir des électeurs radicaux et socialistes pour le bloc de gauche.

On n'oubliera pas de longtemps, dans la 2e Circonscription de Douai, la présente campagne électorale. C'est une débauche inimaginable de tentatives de corruption. Le baron a certainement fouillé les archives paternelles, il s'en est largement inspiré : on se croirait revenu aux plus fameuses journées des scrutins sous l'Empire. Les anciens lutteurs reconnaissent tous les vieux procédés, avec peut-être plus de cynisme.

Ah ! les rasades d'antan ! Un peu partout, samedi dernier, mais notamment dans nombre de cabarets à la sortie de la gare d'Orchies, la bière coulait à flots — gratuitement ; on ne paie pas aujourd'hui, disaient les tenanciers souriants, achetés par Des Rotours et qui avaient reçu la visite de ses agents. Ceux-ci sont innombrables ; on cite telle commune où ils arrivaient en bande, payant sans compter, entraînant des consommateurs, leur disant : on va boire, on ne fera pas de politique... les récriminations contre Guislain allaient leur train et le couplet patriotique « audissant le « prussien » qui votait contre la loi de trois ans préparait le refrain contre l'inquisition fiscale, contre le projet d'impôt qui devait frapper les salaires les plus modestes.

Le « Réveil » a signalé l'auberge où l'on achetait les consciences, à guichet ouvert. A la suite de cette divulgation, il fallut changer la méthode et tous ceux qui veulent se vendre savent qu'ils peuvent se faire inscrire chez les agents sans vergogne et y recevoir des arrhes. Ce n'est pas que le métier de recruteur malpropres n'ait ses risques : on rit encore à Orchies de la mésaventure de ce journaliste qui vit ses vitres voler en éclats, pendant qu'il encaissait la plus virulente bordée d'injures ; il avait promis la somme ronde et ne s'exécutait que pour moitié, la vilaine besogne étant faite.

Le jour du scrutin du 1er tour, des malheureux vendus qui festoyaient depuis l'aube, étaient accompagnés jusqu'à la mairie par un agent qui les surveillait, arrivés à la salle de vote, un second agent les suivait et les observait. Leur bulletin Des Rotours avait été inclus dans la carte d'électeur plié en quatre, la consigne était de le tenir ostensiblement dans la main gauche, de prendre l'enveloppe, de pénétrer dans l'isoloir, mais de n'y rester que quelques secondes, moins de temps qu'il n'en faut pour substituer au « bon bulletin », un bulletin Guislain, dissimulé dans une poche du vêtement. Il va sans dire que « la fouille » avait été cependant soigneusement pratiquée au préalable. Sitôt l'opération faite, la caisse s'ouvrait. On répète que des vieillards de l'hospice, conduits au cabaret avant l'ouverture du scrutin, trouvaient sous leur tasse de café un bulletin Des Rotours avec une pièce de quarante sous. On a pu lire l'aventure grotesque de cet individu non inscrit sur les listes électorales, voulant à toute force voter, malgré le maire, président du bureau, déclarant très haut qu'il devait voter, qu'il s'y était formellement engagé, désignant le boutiquier qui lui avait remis les 15 francs qu'il faisait sonner dans sa poche. Il ne voulait pas voler son argent. Le fait fut officiellement consigné au procès-verbal — pour servir et valoir ce que de droit. Car enfin, s'il serait facile de multiplier et multiplier ces délits de corruption qui constituent déjà un formidable dossier, on ne peut pas oublier qu'une loi a été votée qui devra être appliquée lorsque le ministère public aura en mains tous les faits de la cause, comme on dit au prétoire.

L'élément comique n'a pas fait défaut. A Nomain, on a confectionné un superbe cercueil qui devait être promené dans la commune, lundi dernier ; le voilà qui reste en souffrance. Un robuste curé avait promis à ses paroissiens d'organiser une procession pour remercier le ciel, après la victoire Des Rotours ; ne pourrait-il pas, la semaine prochaine, organiser un cortège et sortir ce cercueil ? Il chanterait un « de profundis » au lieu d'entonner l'hymne d'actions de grâce.

Dimanche soir, des chariots portant des brassées de lilas étaient partout préparées pour le triomphe ; le télégraphe, le téléphone, des cyclistes, devaient apporter le signal pour le déballage des caisses de champagne. Il y avait de belles beuveries en perspective !

Il fallut déchanter. Si les pétards commandés ne firent pas long feu et purent servir à célébrer de justes noces, la stupeur cependant fut telle dans l'entourage immédiat de M. le Baron, qu'il fallut lui faire violence pour l'empêcher de se désiter, encore ne se décida-t-il à marcher au sacrifice qu'après le refus obstiné de ses deux lieutenants, peu soucieux de se mettre en ridicule posture.

Le succès du citoyen Guislain est certain. Personne n'en doute, dans l'un et l'autre camp. Les réactionnaires se raccrochent à une dernière branche. Elle leur restera dans les mains.

Une campagne extrêmement active est menée depuis huit jours chez les mineurs. Il faut ne pas connaître ces travailleurs pour la tenter. Ceux-là sont en [illegible] par les balivernes du millionnaire qui, en retard d'un siècle, en est toujours à croire qu'on achète les consciences ouvrières comme on achète au marché un bœuf ou un cochon.

Le citoyen Goniaux visite du reste ses anciens camarades de travail et il est bien convaincu que tous resteront fermes, que pas un d'entre eux ne désertera le bloc radical et socialiste qui assurera dimanche l'éclatante victoire du citoyen Guislain.

***

Tous les journaux républicains ne sont pas de la trempe du « Progrès du Nord », tous les « radicaux » de l'acabit de Monsieur Desprez et de Monsieur l'ex-citoyen Martin-Mamy.

L'« Avenir » d'Arras et du Pas-de-Calais, l'un des plus vieux organes républicains de la région, — et qui n'est pas suspect d'exagération ni d'emballements, — s'exprime dans les termes que voici sur la situation dans la 1re d'Arras où notre ami Briquet vient de recevoir le désistement précis du citoyen Sevin, radical :

« M. Briquet, sur le nom duquel se sont groupés 9097 suffrages lors du premier tour, reste seul *candidat* républicain contre M. Paris, réactionnaire, 7.095 voix.

» M. Sevin qui, lui, avait obtenu 3450 voix s'est désisté en faveur de M. Briquet, député sortant.

» M. Rose, à la suite de quelles sollicitations pressantes, il est facile de le deviner, M. Rose a engagé ses 3542 partisans à voter pour M. Paris, réactionnaire.

» Est-ce que M. Rose se figure que les républicains de la première circonscription vont marcher dans son trouble sillage et souscrire à l'abominable pacte qu'il a ratifié de sa signature ?

» Suppose-t-il à ses concitoyens assez de déloyauté pour faire bloc avec les défenseurs de la réaction ?

» Pour les y exhorter, M. Rose a évidemment des raisons, des raisons toutes personnelles ; mais qu'il ait cette conviction bien arrêtée que des motifs de cet ordre ne peuvent pas avoir d'action sur des troupes avides d'éviter à leur drapeau l'irréparable flétrissure d'un passage à l'ennemi.

» Le devoir des républicains est donc clairement tracé. Que leurs idées, sur quelques points, diffèrent ou non de celles du député républicain sortant, il leur faut s'unir, avec les électeurs de M. Sevin, contre les partis rétrogrades, et déjouer la manœuvre des loups qui, pour manger plus sûrement les moutons du troupeau, se déguisent en bergers. »

Voilà de belle honnêteté républicaine !

***

Comme nous le faisions déjà remarquer hier, la « Dépêche » et « l'Echo du Nord » continuent cette étrange campagne qui consiste à attaquer les radicaux partout où ils sont désignés comme seuls candidats du bloc de gauche, et à faire des risettes à ces mêmes radicaux, dans les circonscriptions où la dicipline républicaine impose à tous les bons démocrates de voter pour des socialistes.

Si MM. Groussau et Guillaume des Rotours font ce qu'ils peuvent pour recueillir des voix socialistes en utilisant contre Ducarin et Guislain toutes les ressources de la plus basse démagogie, sans compter d'autres manœuvres moins platoniques, d'autre part, dans la 2e et la 3e de Lille, MM. Dambrine et Ch. Delesalle (dit Carl) n'ont en ce moment qu'un seul objectif : piper les voix radicales.

C'est ainsi qu'à l'occasion d'une réunion tenue rue des Arts sous la présidence de M. Louis Arreckx, le « Nouvelliste-Dépêche » publie cette phrase, au moins étrange sous la plume de ses rédacteurs habituels :

« Les radicaux, en effet, sont avant « tout de bons Français, et jamais ils « n'accorderont leur confiance à celui « qui rêve de rapprochements avec l'Al- « lemagne, ou de la suppression des ar- « mées permanentes ».

Il faudrait pourtant s'entendre.

Comment, après le second tour de scrutin, la « Dépêche » expliquera-t-elle que, violemment opposée aux radicaux dans la 9e parce que M. Ducarin, radical, peut battre M. Groussau, candidat du Pape, pourquoi, ardemment hostile à ces mêmes radicaux, à l'occasion d'une politique nationale qu'elle combat frénétiquement, elle cherche aujourd'hui, et elle cherchera surtout demain, par des manœuvres de dernière heure contre lesquelles nous ne saurions trop mettre en garde le suffrage universel, à éloigner ses ennemis les radicaux de leur devoir de discipline républicaine, et à tenter de les rallier, momentanément au moins, sous le drapeau si pâle des Dambrine et des Delesalle.

Fort heureusemnt, la manœuvre va être déjouée.

Nous venons en effet de recevoir de la Ligue Radicale et Radical-Socialiste, un appel aux électeurs radicaux des 2e et 3e circonscriptions de Lille, qui, propagé avec l'assentiment et le concours des citoyens Mourmant et Chéreau, va déjouer la manœuvre malhonnête des réactionnaires.

Voici le texte de l'appel qui nous est communiqué. Il est assez précis pour se passer de commentaires :

ELECTEURS,

M. Mourmant et M. Chéreau se sont désistés au nom de la discipline républicaine.

M. Ch. Delesalle, élève des Jésuites, a le toupet de s'adresser aux Radicaux pour leur demander leurs voix. Les Radicaux le renverront aux « Bons Pères ».

En présence de la campagne de « l'Echo du Nord » de « la Dépêche » et de « la [illegible] **candidatures de MM. Ch. Delesalle et Dambrine, le devoir impérieux des républicains qui ont donné leur confiance à Mourmant et à Chéreau, candidats du Parti Radical et Radical Socialiste. EST DE VOTER SANS ABSTENTION POUR DELORY ET GHESQUIERE.**

Nous leur rappelons ce devoir comme à des compagnons de route et de combat.

ELECTEURS RADICAUX ET RADICAUX-SOCIALISTES, VOTEZ POUR DELORY ET GHESQUIERE, CONTRE Ch. DELESALLE ET DAMBRINE.

Ligue Radicale et Radicale-Socialiste de Lille.

Vu, les candidats : Mourmant et Chéreau.

Quoi qu'ils fassent, et malgré les cyniques manœuvres auxquelles ils se livrent en ce moment, les adversaires irréductibles des citoyens Delory et Ghesquière doivent comprendre que la vieille tactique traditionnelle de discipline républicaine est encore la meilleure, parce que la plus honnête, et qu'à cause de cela, elle triomphera une fois de plus, dans le Nord, dimanche prochain.

LE « REVEIL DU NORD ».

CHRONIQUE

L'Enfant aux Oiseaux

Cela lui vint doucement un jour qu'il ne savait que faire... Il pouvait avoir en ce temps-là treize ou quatorze ans. On ne s'occupait pas de lui. Sa mère le laissait vivre, au hasard des chemins de la ville, et seul puisqu'il ne pouvait pas guérir. Comme il boitait en marchant, il fallait bien s'écarter de lui. Il ne pouvait pas être de la partie. Il tâchait seulement d'imiter les autres et trottait, en rond, à l'écart, comme un solitaire Mais cela le fatiguait, et puis il y avait au parc trop d'enfants riches qui le bousculaient. Des dames aussi venaient s'asseoir sur le banc où il reposait. On le poussait, il n'avait plus de place. Et il entendait qu'on disait en le regardant de travers : « C'est le petit boiteux de l'allée Saint-François. »...

Alors il se promena seul et devint boudeur Et pour l'enfant malade qu'il était commença le tendre plaisir de regarder autour de soi... C'était si bon, si amical ce qu'il voyait. Ah ! le cher jardin de la ville, comme il le vengeait bien de tous les méchants qui ne l'aimaient pas. Georges prenait les allées où l'on ne rencontrait personne, de jolies allées pour les pas du faon et de la biche, et toutes sombres, Qu'en en voit passer des choses dans le ciel, quand on est là, caché, sans avoir mal, et que personne ne vous ennuie...! Tous ces oiseaux qui volaient en criant au-dessus des plates toutes villes près de la mer ! Il apprenait à les reconnaître, à les aimer, à les attendre.

— Des courlis !

C'était ceux qu'il préférait, si gais, et il regardait contre la soie gris-perle du ciel filer leur triangle palpitant et querelleur. Il y avait aussi des mouettes qui battaient l'air lentement, et des passages noirs et déchirants d'hirondelles ivres... cela faisait comme des dessins délicieux qu'il aurait voulu se rappeler. Mais ils étaient loin déjà les oiseaux, quand il les suivait encore, et il écoutait fuir dans le couchant la griserie de leurs cris allongés.

Un jour une voix fit derrière lui :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

C'était le jardinier. Georget ne l'avait pas entendu venir, et il était tout confondu d'être surpris.

— Fais voir ce que tu tiens là ! poursuivait l'autre.

Et il alla chercher dans ses mains un papier que le petit voulait cacher, un dessin. Georget tout seul dessinait les oiseaux, gauchement, comme il pouvait. Cela lui était venu doucement, un jour qu'il avait un crayon et des feuilles blanches.

Mais une jeune fille de la ville passa vers ce temps-là, une jeune fille romanesque qui avait un beau nom, vieux comme la province : Mademoiselle de Saint-Anselme. Chaque jour, un peu avant qu'on ne fermât les grilles, elle traversait la charrière où se tenait Georget. Personne ne l'accompagnait, car elle aimait aussi la solitude. Dans sa main, elle tenait un livre, toujours le même, si beau sans doute qu'elle ne l'achèverait jamais... Elle levait en marchant des yeux songeurs.

Ce fut ainsi qu'elle aperçut le petit. Vite on fit connaissance. On laisse le livre, en passant, et c'est un premier signe... On s'approche, on se parle. Et Georget enlève son béret. Elle regardait ses dessins et l'encouragea. Alors, il commença sans s'en douter à travailler pour elle, pour elle seule... Chaque soir, il lui montrait « sa journée », des feuilles bariolées, traversées de clochers, d'arbres et d'oiseaux. Il pensait que ce serait de jour en jour bien mieux ; et rien ne l'enchantait comme un sourire de mademoiselle.

— Je vous les donne, disait-il, c'est pour vous... Mais si, mais si... Gardez-les puisque je vous les donne.

Elle voulait bien les emporter.

— Tu as des dispositions !

Quelquefois ils remontaient ensemble jusqu'à la grille. Elle lui demandait ce qu'il ferait plus tard. Il voulait peindre... C'était le plus beau moment du monde quand il était à côté d'elle et qu'il voulait toutes les choses. Puis on se séparait. Il la regardait partir. Un peu de vent tiède, chargé d'eau, agitait ses cheveux au-dessus de ce front si blanc.

— Au revoir, petit rêveur, faisait-elle.

Et Georget riait sans rien dire.

Mais sa mère apprit qu'il perdait son temps et lui défendit de retourner au parc.

Quelqu'un montra les papiers de Georget à l'instituteur, qui trouva qu'il ne savait pas dessiner. On se moquait bien de lui, mais il ne se décourageait pas. Il trouvait toujours le temps de s'échapper ; il allait chercher dans un coin une boîte de couleurs qu'on lui avait donnée. Et il filait au parc, où tout à l'heure arriverait doucement derrière lui sa seule amie...

Cela eût pu durer longtemps. Mais un jour elle lui dit qu'elle ne reviendrait plus et qu'elle allait quitter la ville.

Cela lui fit comme un vertige où tombait, frappée, son enfance... Le parc était vide et nu, à présent qu'il ne la verrait plus. Laisse tes crayons.

Il entra dans un atelier comme apprenti Sa mère pensa qu'il devenait raisonnable. Le soir, en revenant, il longeait les grilles fermées et regardait au travers, dans l'air de cendre bleue, le beau chemin qu'il ne prendra plus, l'allée de sa jeunesse.

C'était à présent un vieil homme de quinze ans.

Paul-Louis GARNIER.

Un Comte à régler

Les électeurs renverront M. le Comte d'Hespel à la contemplation de sa galerie d'ancêtres et aux sacristies dont il se recommande.

Le comte d'Hespel, candidat de toutes les réactions, dans la 5e circonscription continue à faire défiler devant les yeux de ses électeurs la collection des portraits de ses ancêtres.

Il s'obstine seulement à ne jamais donner de détails sur l'émigration de celui de ses aïeux auquel il tient le plus puisque c'est aux trahisons successives de celui-là qu'il doit le titre de Comte et la particule dont il fait si bel étalage aujourd'hui.

Déjà nous avons établi par des documents *officiels*, que les sieurs Romain Hespel et Jean-Baptiste-Joseph Hespel avaient émigré en 1791 pour aller retrouver à Coblentz les royalistes fuyards qui, sous le commandement du Prince de Condé, allaient lutter contre la France.

Il y eut des émigrés parmi les troupes autrichiennes qui assiégèrent Lille, Dunkerque, etc. et qui à Valmy et à Fleurus tirèrent sur les soldats de la République.

Nous ne chercherions pas à intéresser autrement le public à cette famille de *traîtres à la France*, si le comte d'Hespel ne venait encore par un prospectus électoral d'un nouveau genre, de se recommander de sa famille près des électeurs.

CARICATURE DE 1815. LE ROI LOUIS XVIII RENTRE EN FRANCE, DERRIÈRE UN COSAQUE ; A CETTE EPOQUE IL FIT COMTE D'HESPEL L'EMIGRE, TRAITRE A LA FRANCE ET PARJURE.

La Légion d'Honneur... manquée de l'ancêtre

C'est à pouffer de rire !

Le comte d'Hespel fait distribuer dans la 5e circonscription une brochure « dédiée aux survivants de la Campagne patriotique de 1870-71 », sous le titre de : « Souvenir offert par M. le comte d'Hespel en mémoire de Christian d'Hespel, lieutenant de Mobiles du canton d'Haubourdin, officier d'ordonnance du général Faidherbe, à l'occasion de la campagne électorale de 1914 ».

Dans cette brochure-réclame le comte a le culot d'écrire :

« Nous avons à lutter pour la défense de l'ordre et de la prospérité de la patrie. Nous devons nous retrouver pour le plus grand bien de notre pays les anciens unis aux jeunes dans le même amour de la Patrie ».

La Patrie ! Il en a plein la bouche, le comte, comme Romain Hespel en avait plein le dos lorsqu'il fichait son camp avec armes et bagages en 1791 pour aller retrouver les Kaiserlicks !

Le comte va jusqu'à faire miroiter aux yeux des électeurs la Légion d'honneur... que Christian d'Hespel aurait eue... si on la lui avait donnée !

« Faidherbe a signalé, est-il dit dans la brochure, au ministre de la Guerre, le général Le Flô, la conduite de ses officiers parmi lesquels Christian d'Hespel, en vue de provoquer une récompense. Mais le ministre fit la sourde oreille... Sans doute M. d'Hespel, député à l'Assemblée Nationale, n'avait qu'un mot à dire pour faire décorer son fils... »

Seulement, on jugea que la Légion d'honneur n'était pas faite pour les officiers qui cavalcadaient à l'abri des balles et que leur papa pouvait recommander !

Et voilà encore un ancêtre qui fait faux-bond à Monsieur le comte !

Une famille de nobles girouettes

Puisque le candidat de la Réaction de la 5e circonscription tient tant à faire sortir de leurs cadres les figures de ses aïeux, esquissons quelques rapides portraits de ces Messieurs d'Hespel qui composèrent au cours du siècle dernier une magnifique collection de girouettes !

A tout seigneur tout honneur. Voici Romain-Séraphin-Joseph-Marie Hespel. Il émigre en 1791 et sert comme maréchal des logis-chef dans l'armée de Condé, contre la France, sous les ordres du Duc de Brunswick.

En 1803, Romain HESPEL revient en France. Il reçoit la croix de Chevalier de Saint-Louis, du prince de Condé pour avoir trahi son pays !

En 1808 Romain Hespel fait peau neuve. Cet arriviste crie : Vive l'Empereur. Il est nommé par Napoléon conseiller municipal d'Haubourdin et JURE FIDELITE au César.

En 1813 Romain Hespel est nommé maire par Napoléon. IL JURE ENCORE FIDELITE A L'EMPIRE.

En 1814, Romain Hespel apprend le retour de Louis XVIII, revenu avec les Cosaques qui envahissent la France. IL JURE FIDELITE A LOUIS XVIII, ROI.

En 1815, Napoléon est de retour pour les Cent-Jours. Romain Hespel JURE FIDELITE A L'EMPIRE.

En 1816, le Roi est « restauré ». ROMAIN HESPEL JURE FIDELITE A LA ROYAUTÉ.

En 1818, Romain Hespel pour prix de toutes ses trahisons est nommé Comte par le roi Louis XVIII.

Pendant ce temps ROMAIN HESPEL VOLAIT AUX PAYSANS LE MARAIS D'EMMERIN qui devait être cédé aux petits cultivateurs.

MARIE-JOSEPH HESPEL, frère du précédent, émigra en même temps que lui, trahit la France et combattit contre les soldats de la République.

CESAR-AUGUSTE HESPEL, père de ces jolis rejetons, en vieux malin, est resté à Lille pendant la première République. Il a ainsi surveillé ses propriétés en faisant mine de ne pas trahir le pays, comme ses fils.

CLEMENT-MARIE-GABRIEL HESPEL et ALBERIC-CHARLES HESPEL empochent en 1825, la coquette somme de 281.114 fr. 75, sur le *milliard des émigrés* payé par la nation aux traîtres de 1791.

ADALBERT D'HESPEL est représentant des CONSERVATEURS ORLEANISTES, en 1849, à l'Assemblée législative. Il est obligé de restituer en 1850 les parts du Marais d'Emmerin qui ont été volées par les siens.

OCTAVE D'HESPEL, fils du ROYALISTE Adalbert devient IMPERIALISTE ! Il est nommé maire de Wavrin par l'Empereur Napoléon III.

Survient la guerre de 1870-71. La République va surgir. Octave d'Hespel tourne au LEGITIMISME.

Membre de l'Assemblée Nationale, comme CONSERVATEUR, IL VOTE CONTRE L'AMENDEMENT WALLON, C'EST-A-DIRE CONTRE LE RETABLISSEMENT DE LA REPUBLIQUE.

Enfin dernier du genre, le candidat actuel, COMTE D'HESPEL, candidat des curés, de l'empire, de la royauté, du légitimisme ou de l'orléanisme, candidat de la salade réactionnaire.

Les curés à la rescousse

Le Comte d'Hespel qui se dit républicain oserait-il nier qu'il est le candidat des curés, c'est-à-dire des pires ennemis de la République ?

Voici encore un document qui va le confondre. C'est la lettre « *confidentielle* » qu'il a fait envoyer aux curés de sa circonscription pour solliciter leur concours :

Monsieur le Curé,

Monsieur le Comte d'Hespel m'a chargé de l'expédition et de la distribution de son journal « l'Action sociale ».

Les envois sont faits le mercredi ; les porteurs reçoivent donc le paquet qui leur est destiné, le jeudi dans la journée. Ils ont jusqu'au dimanche pour effectuer cette distribution.

Je viens vous demander, Monsieur le Curé, si vous ne pourriez me rendre le